**Tous mobilisés**

***« Face aux événements qui ne dépendent pas de nous, il faut faire notre devoir »* disait Charles Péguy au moment d’être mobilisé en août 1914.**

Le monde traverse une terrible épreuve. La pandémie du covid-19 est terriblement meurtrière. La bataille à ce jour n’est pas encore gagnée.

La mesure de confinement prise partout dans le monde pour protéger les populations, reliée aux gestes barrières a été la seule efficace pour dire au virus «  On ne passe pas », en attendant un traitement ou un vaccin.

Les distanciations dites au départ « sociales » ont été requalifiées à juste titre, de distanciations « physiques ». En effet, les réseaux dits « sociaux » ont fait honneur à leur nom. Les personnes regorgent de témoignages de bienveillance. Les applaudissements chaque soir à 20h, en hommage aux soignants demeureront le symbole fort de cette solidarité.

Pour mener le combat, des femmes et des hommes ont fait preuve de courage, d’inventivité et de solidarité. Nombreux sont ceux qui se sont retrouvés du jour au lendemain, couturières, livreurs de repas, blanchisseurs…

Mais avant tout ce sont les professionnels de la santé qui continuent d’être au front. Les enseignants n’ont pas compté leurs heures pour garder le lien avec leurs élèves. La société redécouvrait le travail des travailleurs de l’ombre : Aides à domiciles, éboueurs, caissières

**Et vos paroisses dans tout cela ?**

C’est au cœur de leur vie citoyenne et de leur travail que les chrétiens continuent de lutter avec d’autres et témoignent ainsi de leur foi.

**Beaucoup de paroissiens sont restés présents à leur poste de combat :**

Les chrétiens des équipes funérailles qui accompagnent les familles déjà éprouvées par un deuil douloureux qui ne pouvaient se rassembler dans l’unité familiale

Les chrétiens des équipes pastorales de la santé ont gardé le maximum de liens avec les ainés, les personnes malades, les personnes en EPHAD (Filandière, Village des Aubépins, Côté de velours) et les personnes isolées.

Les catéchistes et les animateurs en aumônerie, en contact permanent avec les enfants, les jeunes et leurs parents. Faisant preuve de belles initiatives, pour proposer l’écoute de la Parole de Dieu à la maison, la prière en famille, l’Eglise « domestique » comme aime à le dire le Pape François.

Comment ne pas penser à ceux qui ont accompagné les couples et les parents qu’il a fallu rassurer, même consoler, car obligés de reporter leur mariage ou le baptême de leur enfant ?

Cet élan fraternel serait-il possible sans la force de la prière ?

Cette période a mis à mal bien des vies, sur le plan sanitaire, familial, professionnel, économique, scolaire, social, psychologique mais aussi spirituel. Ce serait une erreur de baisser la garde. Le travail dans l’ombre continue plus que jamais. Prions avec force pour que cet élan de fraternité, de générosité et de foi ne retombe pas. C’est une question de santé publique et donc de salut.

**Jacques Simon**